



CRITIQUE LIVRES

La vie des autres

Avec *Dérive des âmes et des continents*, Shubhangi Swarup livre un beau premier roman, luxuriant et touchant. PAR DAMIEN AUBEL

Si il est vrai qu'aucun homme n'est une île, sans doute est-ce en grande partie dû aux romans, ces merveilleux ponts qui relient l'archipel humain, qui ouvrent sur des myriades d'autres vies. À plus forte raison lorsque, comme dans ce premier roman de l'Indienne Shubhangi Swarup, ils mettent toute leur exubérance imaginative, toute leur inventivité foisonnante, à résorber les fractures entre les êtres, à combler les failles qui les séparent. Se succèdent ainsi quatre récits, qui ont en commun quelques personnages, mais surtout un même enjeu : rapprocher les uns et les autres.

Girija Prasad est un jeune universitaire indien, passé par Oxford et chargé, en 1948, de mettre sur pied le Service national des forêts dans une Inde qui fait ses premiers pas de nation indépendante. Fervent de géologie et de sciences naturelles, il s'établit sur les îles Andaman, où le rejoint Chanda Devi, sa jeune épouse. Mais si Girija est « consommé par sa femme », elle reste une énigme : « à l'intérieur de son enveloppe se trouvait un univers radicalement différent et pourtant lié au sien. Son regard n'était pas celui d'un autre monde. Il était cet autre monde. » Cet « autre monde », ce continent à la fois si loin et si proche, c'est cette *terra* qui demeure peu ou prou *incognita* à tous les amoureux : l'homme ou la femme aimés. Et, avec une grande délicatesse, Shubhangi Swarup montre Girija tenter peu à peu de tracer cette géographie de l'autre, de s'approcher du centre de ce territoire enveloppé de mystère.

Mais l'« autre monde » n'est pas seulement celui du cœur : ce sont aussi ces silhouettes plus ou moins estompées par l'Histoire qui vivent encore, à l'état de souvenirs ou de traces, à la lisière du présent. C'est, sur les îles Andaman, les fantômes des générations successives de colons, Britanniques puis Japonais, qui ont planté leurs couleurs sur l'île. Et Chanda Devi les voit et les entend, ces fantômes. *Dérive des îles et des continents* rappelle que le temps n'est pas un fleuve, tranquille ou précipité, mais qu'il obéit plus à une logique de sédimentation. Qu'il n'y a pas de fossé entre hier et aujourd'hui, et qu'on vit toujours avec ceux qui nous ont précédés.

À l'histoire de Girija et Chanda succède celle de Mary, entrée jeune femme au service du couple. Son fils, Platon, qu'on lui a enlevé à



huit mois, est désormais un militant politique, emprisonné en Birmanie. Peut-on imaginer plus différents, plus étrangers l'un à l'autre que ces deux-là ? Comment pourront-ils se retrouver, se rapprocher, lorsque Platon sortira de prison ? Shubhangi Swarup troque la psychologie pour la fable : Mary met en scène, sous forme de parabole, les retrouvailles dans une histoire qu'elle se raconte à elle-même. Une histoire où il est question de tortue, de lune et de soleil. Façon de suggérer que les liens qui unissent mère et fils n'ont rien à voir avec les aléas biographiques de l'existence, que c'est une nécessité élémentaire, cosmique, qui les noue.

Puis c'est l'histoire de Thapa, le trafiquant, et de Bebo, la strip-teaseuse. Magnifique troisième volet qui voit s'instaurer une relation de paternité entre l'homme et la femme à travers un conte, celui qu'invente Thapa. Toute-puissance des récits fabuleux, assez forts, assez magiques pour créer des liens intimes. Toute-puissance qui le cède seulement à celle du désir. C'est lui qui, en dernier ressort, rassemble les êtres, abolit les distances. À l'instar du quatrième, et dernier, récit, belle histoire d'amour crépusculaire entre deux vieillards que rien ne semblait destiner à finir ensemble...

DÉRIVE DES ÂMES ET DES CONTINENTS

Shubhangi Swarup, traduit de l'anglais (Inde) par Céline Schwaller, Métailié, 320 p., 22 €

